

Contacts et échanges culturels au Moyen Âge
/
Kulturelle Kontakte und Austausch im Mittelalter

Abstracts

Diane Antille (Histoire de l'art, Université de Neuchâtel)

*De quelques reines de France comme figures médiatrices du don au bas Moyen
Age*

Pour la reine, comme pour toutes femmes au Moyen Age, la Vierge constitue un modèle de vertu vers lequel il faut tendre. Dès le XIII^e siècle, les enluminures des livres d'heures font état de la dévotion singulière que leur vouent les reines, dont la mission première est de donner naissance au futur roi, de la même manière que la Vierge a enfanté le Sauveur. L'étude des collections des reines au bas Moyen Age s'est à cet égard focalisée en premier lieu sur les bibliothèques royales, en exaltant l'intérêt des femmes pour le livre, négligeant jusqu'à récemment leurs relations aux objets d'art. L'observation des bijoux, reliquaires et statuettes attribués au mécénat de Jeanne d'Evreux, Blanche de Navarre et Isabeau de Bavière autorise à repenser le rôle de médiatrice qui incombait également à ces femmes de haut rang. L'étude des échanges, religieux, juridique ou politique de ces reines qui assurent le passage des Capétiens aux Valois, éclaire donc la manière dont elles ont cherché à atteindre le modèle de perfection mariale. Les modes de circulation envisagés sont alors déterminants car les objets d'orfèvrerie sont largement menacés par les fontes, les pillages et les destructions alors même que le statut des reines change considérablement au vu de la promulgation de la loi salique. L'originalité de la perspective proposée réside dans le refus d'une étude monographique au profit de l'observation transversale des qualités des artefacts appréciés et diffusés par les reines, à un moment où est traditionnellement envisagée la naissance de l'objet d'art. Dans cette perspective, la prise en compte non plus seulement iconographique, mais aussi matérielle des objets doit aider à questionner la marge d'intervention des reines au sein d'une société qui les enjoint à satisfaire à un idéal de piété, de charité et de pacification. La lecture combinée des enseignements diffusés dans les livres d'heures et les traités moraux aux dons offerts à l'occasion de la fondation de chapelle, d'un legs testamentaire ou d'un cadeau diplomatique devrait donc permettre de discuter l'intentionnalité de ces échanges et par voie de conséquence, interroger l'identité des reines au bas Moyen Age.

Loïc Chollet (Histoire, Université de Neuchâtel)

De la croisade à la découverte de l'autre : le monde balte vu par les hôtes français de l'Ordre Teutonique (XIV^e – XV^e siècles)

Jusqu'à sa conversion au catholicisme par le grand-duc Jagellon, devenu roi de Pologne en 1386, la Lituanie est le dernier Etat d'Europe où une religion dite « païenne » est ouvertement pratiquée. L'Ordre des Chevaliers Teutoniques, établi en Prusse au XIII^e siècle, mène deux fois l'an des « rèses », des expéditions assimilées à des croisades, contre le grand-duché et ses habitants. Après l'évangélisation du pays et son rapprochement de la Pologne, les campagnes menées contre la Lituanie augmentent, pour diminuer progressivement, jusqu'à la deuxième décennie du XV^e siècle. De nombreux Français ont fait le « voyage en Prusse », pour accomplir de hauts faits chevaleresques en combattant les « Sarrasins », comme étaient nommés les Litvaniens dans les sources francophones. Les impressions ramenées par certains d'entre eux permettent de comprendre comment ces nobles d'Europe occidentale percevaient les particularités du monde balte, où une religiosité traditionnelle voisinait avec les cultures catholique et orthodoxe. A partir notamment des relations de Guillaume de Machaut, qui a accompagné en 1329 le roi Jean de Bohême dans une rèse, de Philippe de Mézières, qui s'est rendu en Prusse en 1364 comme ambassadeur du roi de Chypre, de Jean de Chastelmorand, dont les souvenirs de Prusse sont intégrés à la *Chronique du duc Loys de Bourbon*, et de Guillebert de Lannoy, qui a visité l'Europe du Nord-Est comme croisé puis comme diplomate en 1413–1414, nous verrons comment l'altérité est pensée par les voyageurs occidentaux, mais aussi ce que ces sources peuvent nous apprendre sur les contacts entre l'Ordre Teutonique et leurs adversaires baltes.

Nous verrons d'abord dans quelle mesure les raids violents auxquels les « hôtes » de Prusse prirent part étaient perçus comme visant à l'évangélisation des Litvaniens. Puis, après avoir montré comment les rites funéraires baltes sont constitués en marqueurs d'altérité religieuse, nous verrons au travers d'un épisode relaté par Philippe de Mézières que les contacts entre Teutoniques et Litvaniens pouvaient, à l'occasion, être relativement détendus. En dernier lieu, il s'agira de revenir sur l'expérience de Guillebert de Lannoy, qui part combattre les Litvaniens à une date tardive pour découvrir que ceux-ci sont chrétiens, bien que leur pays possède une remarquable diversité culturelle. Ces quelques témoignages d'auteurs français ayant voyagé en Prusse et en Lituanie médiévale apportent un regard nouveau, varié, sur l'étude de l'espace baltique comme zone d'échange et de contacts interculturels.

Diana Denissen (English, Universität Lausanne)

Late Medieval Religiosity and Cultural Encounters in a Middle-English Culture of Compilation

Over the last twenty years, more attention has been given to the large corpus of vernacular religious texts, written in England in the fourteenth- and fifteenth centuries. The dialogue that occurs in many of these texts between what we consider 'orthodox' and 'heterodox' beliefs makes a case for a more pluralist religious culture. My research will contribute to this more nuanced understanding of late medieval religiosity by focussing on a specific group of texts: devotional compilations. These anonymous texts have received insufficient attention because they cannot be promoted under the name of an (canonical) author and extensively appropriate other religious texts. However, the selection and adaptation of these texts represents a receptivity that contributed in shaping the complex religious landscape of late medieval England. My doctoral project addresses the question how the literary activity of 'compiling' religious texts both contributed to the religious landscape of late medieval England and influenced the production of devotional texts in the English vernacular.

The transmission of texts from one context to another and the intricate relationship between compiling and translating are fundamental elements of the late medieval culture of compilation. Compilers often both collected and translated their source material to make it accessible to their less educated and mostly non-Latinate audiences. The accumulated connotations of the words 'compiler' and 'translator' make it difficult to use the terms precisely. Just like 'compiling' is not simply the collecting together of different texts, but also involves sophisticated processes of selection and adaptation, 'translating' is not just the transmission of a text into a new language. Both literary activities are more complex and strongly interdependent in devotional compilations. The inclusion of translations in compilations allowed the transmission of texts from one linguistic context to another and established links between different geographical areas or cultural communities. It also invites us to think further about the multi-lingual religious landscape of late fourteenth- and fifteenth-century England from which these compilations originated.

Charles Burnett (Warburg Institute London)

Cultural Transmission across Religious Boundaries in the Middle Ages

This presentation will examine the impact of different faiths on the transmission of scientific learning in the Mediterranean World in the Middle Ages. Greek learning, in philosophy, mathematics, medicine, and magic, was transmitted into the Islamic world in the ninth and tenth centuries, and Islamic learning was received into Western Europe in the twelfth and thirteenth centuries. In the first stage, it was predominantly Christians – Nestorian (Church of the East) Christians – who were doing the translating for their own correligious or for Muslim patrons in Baghdad: Hunayn ibn Ishaq, his son Ishaq ibn Hunayn and his nephew, Hubaish and Qusta ibn Luqa were all Christians, as were many of the doctors of the period (9th century). Later in the ninth century Thabit ibn Qurra, a consummate mathematician and astronomer, translator and reviser of the works of the Hunayn school came from a family of Sabi'ans in Harran. As for the transmission of texts from Arabic into the Western European languages, many of the translators into Latin were Christian. But Jews helped them to interpret the Arabic, and a large corpus of works on the science of the stars, and on magic, was translated into Castilian by Jews in the court of Alfonso X, king of Leon and Castile. How did the religion of the translators, and the religion of their readers affect the translations? What effect had these changes on the knowledge that was transferred? Could scientific learning transcend the boundaries of religions?

1. Qur'an, 4.127: *rasūlu Allāhi wa-kalimatuhu alqābā ilā maryam wa rūhun minhu*. Robert of Ketton's translation of the Qur'an: 'Dei nuntius, suusque spiritus et verbum'; Hermann of Carinthia, *De essentiis*, p. 80: Cum enim de domino nostro Christo satis inepte predicet in hec verba, Arabico sermone conscripta: *roh alla wa kalimatu* – spiritus dei et verbum eius
2. *Lā illāh illā Allāh* becomes in *De ortu scientiarum*: 'Deus, praeter quem non est deus', but in *De aluminibus et salibus* (an alchemical text): 'Deus sine quo non est Deus'.
3. Avicenna, *Metaphysics*, end. Arabic (tr. Marmura): 'Whoever combines theoretical wisdom with justice is indeed a happy man. And whoever, in addition to this, wins the prophetic qualities becomes almost a human god (*rabb insānī*). Worship of him, after the worship of God, exalted be He, becomes almost allowed. He is indeed the world's earthly king and God's deputy in it'. Latin: 'In quocumque autem convenerit cum illis sapientia speculativa, hic iam factus est felix; et cui cum hoc datae fuerint proprietates prophetiae, fortasse fiet Deus humanus, quem licet adorari post Deum, quia ipse est rex terreni mundi et est vicarius Dei in illo'.
4. Avicenna, *Metaphysics*, 10.3. Arabic (tr. Marmura): 'Moreover, this individual who is a prophet is not one whose like recurs in every period. For, the matter receptive of a perfection like his occurs only in few bodily compositions. It follows necessarily, then, that the Prophet (may God's prayers and peace be upon him!) must plan with great care to ensure the preservation of what he prescribes and legislates in matters pertaining to human welfare'. Latin: 'propheta non est tale cuius esse renovetur omni tempore; materia enim recipiens perfectionem huiusmodi hominis in paucis complexionibus invenitur. Unde oportet sine dubio ut propheta iam scripserit expositionem ut permaneat quod instituit et promulgavit de his quae pertinent ad utilitates humanas'.
5. Abū Ma'shar, *On the Great Conjunctions*. Arabic: 'If (Jupiter) mixes with Saturn, it indicates that the faith of the people of that religion is Judaism, which is similar to the quality of Saturn, since the <other> planets apply to it, but it does not apply to any planet among them. Similarly, the people of all other faiths acknowledge Judaism. but it does not acknowledge them'. Latin: 'Si fuerit complexus Saturno, significat quod fides civium eiusdem secte sit iudaismus qui congruit substantie Saturni, eo quod omnes planete iunguntur ei et ipse nemini eorum iungitur. Et similiter iudaica fides: omnes cives ceterarum sectarum confitentur ei et ipsa nulli confitetur'.
6. Ibid. Arabic: 'If the Sun mixes with it (Jupiter), it indicates the worship of the planets, graven images and idols'. Latin: 'Et si complexus fuerit ei Sol, significat culturam stellarum et ydolorum et sculpturarum (anida i.e. eorum que ponuntur paria Creatori C)'.
7. Ibid. Arabic: 'If Venus mixes with it (Jupiter), it indicates revealed (= *zāhira*) religion and monotheism (*tawhīd*), like Islam and the like'. Latin: 'Et si complexa fuerit ei Venus, significat fidem mundam (= *tāhira*) et unitatem, ut fides Sarracenorum et eius simile'.

8. Ibid. Arabic: 'If Mercury mixes with it (Jupiter), it indicates Christianity and every faith containing antipathy (*jafā*), doubt (*shakk*) and trouble'. Latin: 'Et si complexus fuerit ei Mercurius, significat fidem Christianam et omnem fidem in qua fuerit occultatio (= *khafā*) et gravitas (= *shadda*) et labor'.
9. Ibid. Arabic: 'If the Moon mixes with it (Jupiter), it indicates doubts, confusion, the denial of all attributes to God (*ta'ūl*), apostasy (*ilhād*) and distrust in the faith, and that is because of the quick change (*taghayyur*) of the Moon and its movement, and because of its short stay in (each of) the signs'. Latin: 'Et si complexa fuerit ei Luna, significat dubitationem, volutionem, mutationem, negationem (expoliationem C) quoque et suspitionem in fide, et hoc fit propter velocitatem mutationis (corruptionis C) Lune et celeritatem motus eius et paucitatem more eius in signo'.

Roberta Padlina (Philosophie, Universität Freiburg)

Concept de matière dans un manuscrit anonyme du début du XIV^e s.

Dans le cadre du projet de recherche du Fonds National Suisse intitulé “*Matière et espace dans la pensée médiévale*” dirigé par la Prof. ord. Tiziana Suarez-Nani, je m’occupe de transcrire et d’analyser cinq questions anonymes sur le thème de la matière qui sont transmises par deux manuscrits de la première moitié du XIV^e siècle.

La question de la matière a traversé toute l’histoire de la pensée, dès les premiers pas de la philosophie jusqu’à la physique théorique de nos jours, et elle se déploie dans plusieurs domaines : dans la physique et la métaphysique, mais aussi dans la théologie et l’éthique qui se fonde sur la vérité de la réalité. C’est un lieu passionnant de la philosophie et en particulier dans la période étudiée, entre le XIII^e et le XIV^e siècles, puisque c’est une période cruciale, où, dans l’effort de modeler la théorie aristotélicienne de la matière et de la forme sur les enjeux contemporains, on ouvre les portes à la pensée moderne.

Étant l’auteur anonyme, il est essentiel d’identifier dans le texte ses contacts et ses échanges pour dégager son apport spécifique au débat sur la matière de l’époque ainsi que pour espérer d’en identifier son nom ou, du moins, sa provenance. Mon travail se fonde donc aussi sur l’étude des contacts et des échanges de ces textes et de leur auteur avec leur passé, présent et futur.

Le contact avec le passé se désigne dans l’utilisation, toujours stratégique, des sources: les grands autorités anciennes dans le domaine, Aristote et Augustin, mais aussi les philosophes plus récents de la culture arabe, Avicenne, Averroès et Avicbron, et ceux de l’Occident latin, Albert le Grand, Bonaventure, Thomas d’Aquin. Très importante est la relation de la théorie de la matière transmise par ces manuscrits avec celle de Jean Duns Scot, principal point de référence de ce texte anonyme.

Le contact avec le présent se dégage dans le travail d’analyse du dialogue avec les interlocuteurs contemporains, travail qui détient une grande importance afin de saisir les différentes dynamiques entre textes et auteurs, dynamiques qui, pour un lecteur de l’époque, étaient des données évidentes. Étant donné que le texte s’inscrit dans le sillage de la première école scotiste et que l’auteur en question semble être un très fidèle commentateur de l’oeuvre de Jean Duns Scot, il s’agit de faire “parler” ce texte manuscrit inédit : d’une part, pour comprendre comment et dans quels lieux la théorie et les idées de Scot ont circulé grâce à l’oeuvre de ses disciples et, d’autre part, comment ces derniers les ont interprétées et se les sont appropriées.

Le contact avec le futur est peut être le plus difficile à déceler, mais aussi le plus stimulant. Il ne faut pas seulement étudier ce que cette théorie a retiré des idées anciennes ou contemporaines, mais il faut aussi mettre en évidence l’influence que la théorie de la matière au Moyen Âge a eu sur la formulation des notions modernes, grâce la réception et la transmission des auteurs successifs tels que Francisco Suarez. Il s’agit de textes qui ont toujours et encore quelque chose à nous dire et leur intérêt ne se limite pas à l’histoire des idées, mais doit s’étendre à la réflexion d’aujourd’hui sur la réalité de la matière.

Monika Guerra-Glarner (Etudes chinoises, Universität Genf)

*Un manuscrit bouddhiste chinois du VIII^e siècle; interrogations sur son héritage
Indien*

Ma thèse consiste en premier lieu en un travail de traduction d'un manuscrit chinois bouddhiste composé au VIII^e siècle et retrouvé à Dunhuang au début du XX^e siècle. Il s'agit d'un commentaire sur le *Dasheng qixin lun* (l'« Eveil à la Foi dans le Grand Véhicule »), texte important du courant Mahāyāna, et qui fut très largement diffusé et commenté dans tout l'Extrême-Orient jusqu'à aujourd'hui.

L'auteur du commentaire, Tankuang, est un moine originaire du Nord-Ouest de la Chine, dont les écrits font partie de l'actuel Canon bouddhique sino-japonais. Après avoir effectué une partie de ses études religieuses dans la capitale des Tang, au monastère de Ximing (école par excellence du courant Yogācāra, fondé en Inde au IV^e ou V^e siècle et introduite en Chine au début du VI^e siècle), il a terminé sa vie à Dunhuang, à l'époque de la domination tibétaine.

Dans cette présentation, je désire montrer dans quelle mesure les écrits de Tankuang représentent un témoignage des influences diverses qui ont marqué le bouddhisme chinois dès son introduction en Chine dans les premiers siècles de notre ère. En effet, l'arrivée de moines et missionnaires étrangers (Indiens, Sogdiens, Persans et autres habitants d'Asie Centrale), puis l'avènement des grands pèlerinages entrepris par des moines chinois ont ouvert des perspectives complètement nouvelles, tant d'un point de vue géographique que cosmologique et artistique, faisant du Moyen Age chinois une des période les plus riches et les plus complexes de l'histoire intellectuelle du monde chinois. Mon exposé sera également l'occasion d'une réflexion sur la notion même d'un Moyen Age en Chine et de ses différentes définitions.

Enfin, un autre aspect des écrits de Tankuang que j'aimerais évoquer est celui de l'influence de moines coréens, et en particulier de Wonch'uk (613–696), qui a largement contribué au développement du courant Yogācāra chinois.

Camille Marshall (English, Universität Lausanne)

"'Thy semblant changes wonderfully': English Medieval Mystery Plays and the Interpretation of Emotional Models".

The success of the public theatrical performances of scriptural events best known as the “mystery plays” obviously depended on a wide range of emotional display on the part of the actors, and emotional reception on the part of the audience. Despite this and the plays’ centrality in late medieval popular culture (they were performed in towns all over England, most often every year, for approximately 200 years), the late medieval English mystery plays have yet to receive specific attention from the increasingly popular history of emotions scholarship. The study of emotions in the mystery plays is of course complicated by the medium of reception: in addition to a very lacunal survival of what must have once been a large body of plays, the extant play-texts will never suffice to retrieve the actual emotional experience as performed, witnessed, and experienced individually by each person involved in the event as it took place. This presentation will thus first strive to demonstrate how the researcher can “interpret of the emotional models” contained in the play-texts by considering what emotional signs are available and what their value may be in detecting the emotions that the medieval performer would have indeed strived to embody.

As for the audience and how they were to read the emotional displays presented to them, one must first make an important distinction: it is now widely agreed upon that emotions are not only the product of neurobiological reactions, innate and invariable through space and time, nor are they solely shaped by society, expressed and interpreted differently from one community to the next. Rather, the key to interpreting emotions is situated somewhere along the continuum between nature and nurture.

This presentation, and my doctoral work in general, will focus particularly on the social dimension of emotional interpretation in the mystery plays. In studying how the medieval audience was to interpret the emotional displays before them, it is crucial to consider how emotional models were shaped by specific cultures which therefore needed to be shared by all participants in order for the plays’ (educational) intentions to be fulfilled. Thus, above simply “moving” the audience, the plays could contribute to civic and religious instruction through the performance or the description of specific emotions.

1 Chester

John Tolan, Université de Nantes

Guerres de culture ? L'héritage arabe dans l'Europe latine : entre engouement et rejet

L'impact du savoir arabe sur la culture scientifique européenne au moyen âge fut grand, on le sait, dès le XII^e siècle. C'est un fait largement reconnu dans les textes de l'époque, et maints intellectuels revendiquent (parfois même exagèrent) la provenance arabe de leur savoir, que ce soit dans le domaine de l'astronomie, de la médecine, ou de la philosophie. Mais pour d'autres, l'origine et la nature « infidèles » de ces savoirs les rendaient suspects, gênants.

Dans cette conférence, nous verrons l'ambivalence qu'inspire ce savoir hérité du monde musulman. Nous étudierons notamment une série de traditions européennes autour des grands penseurs musulmans comme Avicenne ou Averroès : comment affirmer que le christianisme soit la seule religion en accord avec la raison et en même temps admettre que ces figures phares de la science et de la philosophie n'acceptent pas la vérité du christianisme ? Comme nous le verrons, les stratégies sont multiples. L'on peut, à l'instar de Dante, accepter ces penseurs dans le panthéon des penseurs non-chrétiens sans insister sur leur appartenance à l'islam. Ou, comme Petrus Alfonsi et bien d'autres, l'on peut distinguer les « arabes », sources de savoir et de sagesse, des « sarrasins » qui suivent la loi irrationnelle de Mahomet. Certains auteurs latins du XIII^e siècle prétendent que ces penseurs, comme Avicenne, étaient des crypto-chrétiens qui faisaient semblant de suivre la loi sarrasine uniquement pour éviter d'être persécutés. Par la suite, on trouve une autre stratégie chez les dominicains au XIV^e pour dissocier Thomas d'Aquin de son maître Averroès : loin d'être le disciple du philosophe musulman, Thomas aurait été le pourfendeur de cet « hérésiarque » de la philosophie rationaliste. Nous verrons enfin qu'à la Renaissance ces efforts aboutissent à la marginalisation et à l'exclusion pure et simple de l'élément arabe de la généalogie intellectuelle de l'Europe.

Suggestions de lecture pour approfondir :

Charles Burnett, *The Introduction of Arabic Learning into England*. London: British Library, 1997.

Henry Laurens, John Tolan & Gilles Veinstein, *L'Europe et l'Islam : quinze siècles d'histoire*. (Paris: Odile Jacob, 2009). Traduction anglaise: *Europe and Islam: Fifteen centuries of History* (Princeton: Princeton University Press, 2013).

Joseph Polzer, "Andrea di Bonaiuto's *Via Veritatis* and Dominican Thought in Late Medieval Italy" *The Art bulletin* 77 (1995): 262–89.

John Tolan, "Saracen Philosophers Secretly Deride Islam," *Medieval Encounters: Jewish, Christian and Muslim Culture in Confluence and Dialogue* 8 (2002), 185–208; reprint in *Sons of Ishmael: Muslims through European Eyes in the Middle Ages* (Gainesville: University Press of Florida, 2008), ch. 8. Version française dans *L'Europe latine et le monde arabe au Moyen Age : Cultures en conflit et en convergence* (Rennes, 2009), chapitre 7: « Les philosophes sarrasins se moquent de l'islam en secret ».

Marina Rey-Veljanoska (Geschichte, Universität Freiburg)

Le scandale du schisme. Les perceptions des voyageurs occidentaux sur les chrétiens orientaux des Balkans (1308–1453)

Dès le XIV^e siècle, les Balkans, qui, jusque-là, ne représentent, pour les Occidentaux, qu'une erre de passage vers la Terre sainte, acquièrent une importance majeure, puisque c'est, à cette période, qu'apparaissent les Turcs dans la péninsule. En effet, durant le XIV^e siècle, les Ottomans conquièrent pratiquement tous les royaumes et principautés qui composent la péninsule balkanique. De plus, les possessions de l'empereur byzantin ne se réduisent plus qu'à Constantinople et à ses environs. En raison de cette nouvelle donne, les chrétiens latins qui se sentent, dès lors, menacés par les Turcs, se rendent dans la péninsule balkanique afin d'y recueillir des informations sur la situation de ce territoire, sur ses habitants, mais surtout sur ces ennemis de la foi chrétienne désormais si proches de leurs terres occidentales : les Turcs.

Par conséquent, des voyageurs occidentaux (espions, marchands, ambassadeurs, ...) découvrent, à partir de ce XIV^e siècle, les Balkans sous les Turcs. Comment vont donc se dérouler les interactions entre les chrétiens latins et grecs, suite à l'apparition des Turcs dans cette zone ? Qu'en est-il également de la perception de la péninsule et de ses habitants aux XIV^e et XV^e siècles par ces voyageurs ? Existe-t-il des différences par rapport aux perceptions précédentes ?

Mon travail se propose donc de répondre à ces questions en commençant, tout d'abord, par un rapide survol de la vision des Balkans et des populations balkaniques dans les récits occidentaux avant le début du XIV^e siècle, puis, en se concentrant sur la perception que les voyageurs latins ont de cette région et de ses habitants lors des XIV^e et XV^e siècles. Plus précisément, il s'agit, concernant la péninsule balkanique, de présenter les perceptions politiques et économiques de cette zone, à partir de 1308 jusqu'en 1453. Pour ce qui est des habitants de cette région, sont traités, toujours entre 1308 et 1453, les perceptions de la physionomie, des moeurs et des usages quotidiens, mais aussi les perceptions de la langue, des savoirs théologiques, scientifiques et militaires des populations balkaniques. Dans ce cadre, sont également incluses les perceptions des points communs et des différences entre les chrétiens latins et les chrétiens grecs, les connaissances des voyageurs et la limite de leurs connaissances, la confrontation des préjugés des voyageurs sur les Balkans et sur les populations de la péninsule avec leurs expériences personnelles sur place ainsi que la question de la participation des chrétiens orientaux des Balkans, aux côtés des chrétiens latins, à une éventuelle croisade contre les Turcs.

Après cette première partie consacrée aux perceptions, je m'attache à démontrer pourquoi ces perceptions sont en lien avec le « scandale », tel qu'il est envisagé au Moyen Âge tardif, principalement à l'aide de quelques extraits du droit canon.

David Wallace (University of Pennsylvania U.S.A)

Conceptualizing the Literary History of Europe, 1348–1418

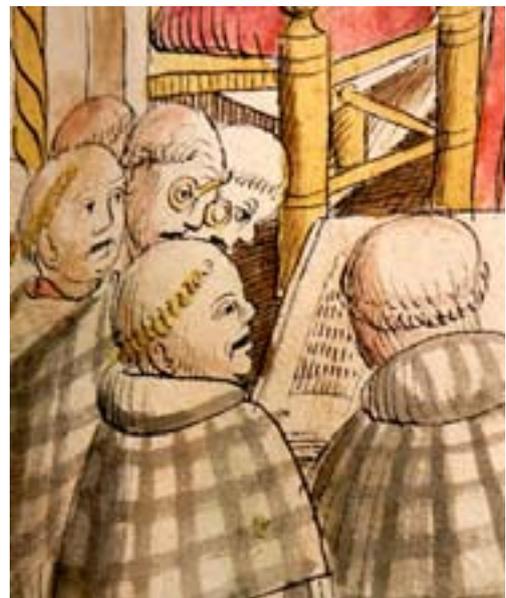
Over the last seven years I have devised and edited the first literary history of Europe, 1348–1418; it was submitted to Oxford University Press on 20 June 2014 and is scheduled to appear in 2 volumes and 82 chapters in 2015. This project aims to escape from the limiting parameters of nineteenth-century state nationalism by offering nine sequences of places, or itineraries, based upon actual movements of trade, pilgrimage, disease, warfare, scholarly contact, and so on. The project has a public website, with interactive pushpins, that you are free to explore: <http://www.english.upenn.edu/~dwallace/europe/index.html>

In conceptualizing this project I have given some twenty-five presentations, ranging from UCLA in the west to Ben Gurion University of the Negev desert in the east. Audience feedback has been vital, since a lone editor cannot know everything. This proved especially important at the first meeting of the Swiss Association of Medieval and Early Modern English on 4 October 2008: several itineraries were redesigned, and the timespan expanded [see 'Problematics of European Literary History, 1348–1400,' *The Construction of Textual Identity in Medieval and Early Modern Literature. SPELL: Swiss Papers in English Language and Literature* 22. Ed. Indira Ghose and Denis Renevey. Tübingen: Narr, 2009: 129–55].

“Contacts and cultural exchanges” are exemplified throughout the project, but perhaps nowhere so well in its final chapter, on Constance. It was to lakeside Konstanz, between the Danube and the Rhine, that western Christendom was summoned in November 1414 to heal the papal schism established in 1378. The first order of business was to organize representatives into nationes, and there was much debate as to which peoples merited such a title. Only four nations could be recognized, since the University of Paris recognized four nations; when the Spanish eventually arrived it was suggested that the English should move in with the Germans. Musicians immediately crossed the street to sing with foreign ensembles. Cross-national literary groups also formed, although they have as yet been little studied. The musical and lyrical Tyrolean knight Oswald von Wolkenstein was much in demand, for his multi-lingualism; Jean Gerson, chancellor of Paris, published up a storm but wished he could write like an Italian. Smart young Italian humanists travelled to Constance with their Greek teacher, and it was from his base here that Poggio Bracciolini made his famous discoveries. A council that began with French and Italian cardinals in opposition ended with a Latin block united against the reformist aspirations of the English, Germans, and Scandinavians: a reorientation crucial for Europe's future. A late visit by the brilliantly literate Bulgarian Gregory Tsamblak, Orthodox metropolitan of Kiev, raised hopes of healing the East-West schism of 1054. This was not to be, but the western schism was healed, chiefly through the literary arts (in sermons, treatises, and petitions) of Latin prose.



Florentine trumpeters at the Council of Constance



Clerics singing at the re-canonization service for Bridget of Sweden, Council of Constance

Rahel Meier (Kunstgeschichte, Universität Freiburg)

Der Aspekt der translation terris in den Fresken des Camposanto in Pisa

Der Camposanto in Pisa wurde als letztes großes Bauvorhaben auf der *Piazza dei Miracoli* im Jahr 1278 begonnen. Der neue Friedhof, der seinen Vorgänger an Schönheit und Grösse übertreffen sollte, wurde just an der Stelle auf der *Piazza dei Miracoli* gegründet, an welcher der Legende nach im Jahr 1200 mehrere Schiffsladungen heiliger Erde aus Jerusalem ausgestreut wurden. Durch die Überführung der Erde, die direkt vom Hakeldama, dem Blutacker in Jerusalem, stamme, sei auch deren wundersame Fähigkeit, Leichen innert dreier Tage komplett zu zersetzen, nach Pisa übertragen worden. Dieses Ereignis kann jedoch historisch weder durch die Gründunginschriften noch durch Urkunden belegt werden. Allenfalls geben die Fresken Buonamico Buffalmaccos indirekt einen Hinweis auf die wundersam beschleunigte Verwesung, wenn die Leichname in der Szene der Begegnung zwischen den Lebenden und den Toten in drei verschiedenen Verwesungszuständen präsentiert werden.

Die Frage, ob die Architektur des Camposanto auf das in den Reiseberichten beschriebene Beinhaus auf dem Hakeldama Bezug nimmt, würde ich nach ersten Untersuchungen verneinen. Viviano schildert den Hakeldama als einen Ort des Grauens, an dem exekutierte Kriminelle, Fremde und die Ärmsten der Stadt in einem Massengrab bestattet wurden. Aufgrund der Beschreibungen in mittelalterlichen und späteren Pilgerberichten könnte davon ausgegangen werden, dass die Leichname in einer ehemaligen Zisterne entsorgt wurden, in die sie durch Öffnungen im Dach hinuntergelassen wurden. Tatsächlich scheint der an der westlichen Seite des Hinnom-Tales gelegene Ort, in der frühchristlichen Industriezone außerhalb Jerusalems gelegen, ein unfreundlicher Platz gewesen zu sein, wo sich der Gestank verbrannter Abfälle mit demjenigen der Gerber, Wäscher und Schmiede vermischte.

Nicht nur diese zweifelhafte Herkunft steht in starkem Widerspruch zum heilbringenden Charakter der Erde, sondern auch deren vorläufiger Verbleib in Pisa zwischen der Ankunft im Jahr 1200 und dem tatsächlichen Plan, an dieser Stelle an der nördlichen Stadtmauer einen Friedhof zu errichten. Das Gebiet, auf dem sich gemäss Quellen Gärten und Schulen befanden, gehörte dem Domkapitel, und es dauerte Jahre, bis der Bischof schliesslich 1277 das Land an die Kommune abtrat. Er liess sich dafür nicht nur reichlich entschädigen, sondern inszenierte sich selber als Schöpfer des neuen Friedhofs.

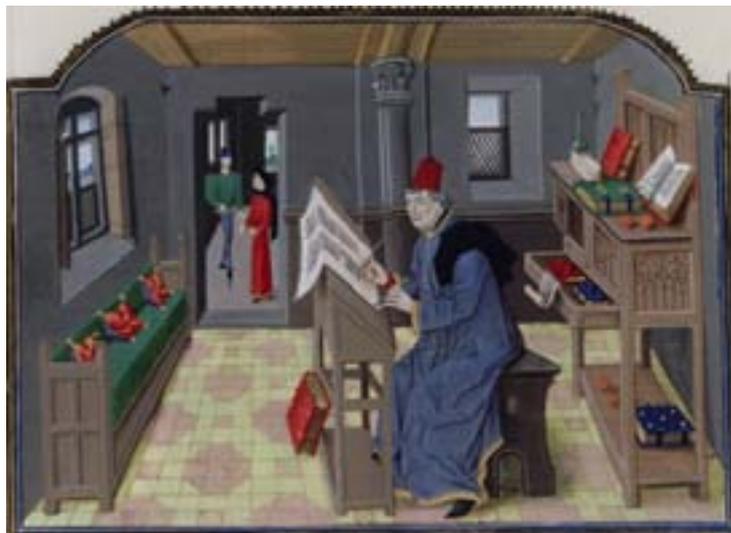
Bis zur ersten schriftlichen Aufzeichnung der Pisaner Terra Santa - Legende vergeht ein weiteres Jahrhundert. Die chronologischen Lücken zwischen Ausschüttung der Erde tatsächlichem Bau des Camposanto und der Bildung der Legende machen die tatsächliche Bedeutung der *terra santa* für den Camposanto in Pisa schwer faßbar.

Claire-Marie Schertz-Lomenech (Französisch, Universität Lausanne)

"Philippe de Mézières : d'Orient en Occident, entre histoire et littérature"

Homme du XIV^e siècle, Philippe de Mézières (~1327–1405) vit et voyage à travers son époque, dont il connaît les enjeux et les acteurs principaux. Chevalier combattant, mais aussi chevalier mystique, c'est un personnage auquel de nombreuses disciplines peuvent s'intéresser : l'histoire, la littérature, l'histoire de l'art ou encore l'histoire des religions. Dans un contexte politique chargé, il fait dans son oeuvre non seulement de nombreuses références aux événements, parmi lesquels la Guerre de Cent Ans (1337–1453) et le Grand Schisme d'Occident (1378–1417), témoignant de son engagement dans la vie politique de son époque, mais aussi à sa propre vie et à ses rencontres.

Philippe de Mézières fut en effet un grand voyageur à travers la Méditerranée. Il connut plusieurs papes et rois de France, fut chancelier du roi de Chypre, participa à la prise d'Alexandrie et, surtout, fut marqué par son pèlerinage à Jérusalem. Celui-ci, tout comme ses longs séjours à Famagouste, le rendirent ouvert au monde grec et arabe et sensible à l'Orient jusqu'à la fin de sa vie. Le *Songe du Vieil Pelerin*¹ (1389) en est imprégné, à commencer par l'orientalisation des talents de la parabole de saint Matthieu (25, 14–28) en *besants*, fil rouge de son écriture. Or, au XIV^e siècle, seule l'île de Chypre conserve une monnaie byzantine. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres qui montre combien Philippe de Mézières a été non seulement spectateur mais aussi acteur du rapprochement entre les peuples de la Méditerranée, dans le but de réformer la Chrétienté à travers un vaste projet de croisade. Nous allons voir ensemble combien la riche expérience de vie de l'auteur est mise à profit dans sa propre mise en scène dans le *Songe du Vieil Pelerin*¹. Celle-ci est notamment construite à partir des figures allégoriques du *vieux pèlerin* et d'*Ardant Desir*. Il s'agit de mettre en lumière les postures d'auteur employées dans cette oeuvre allégorique imposante, soit les rôles figuratifs, construits et endossés par l'auteur inscrit, et de les comparer, dans le but de mieux comprendre ses stratégies d'écriture en fonction de ses buts : la formation politique du jeune roi de France Charles VI et la réforme morale de la chrétienté.



1 Philippe de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. par G. W. Coopland, Cambridge, at the Univ. Press, 1969.

Gohar Grigoryan (Kunstgeschichte, Universität Freiburg)

Die königlichen Porträts des Armenischen Königreichs Kilikien (1198–1375)

Wegen der byzantinischen und seldschukischen Eroberungen während des elften und zwölften Jahrhunderts verließen viele Armenier Großarmenien und wanderten in das Gebiet westlich und südwestlich des Euphrat - in das historische Gebiet Kilikien, wo armenische Gemeinden bereits existierten. Mit der Krönung von Lewon I. im Jahre 1198 wurde das armenische Fürstentum in Kilikien Königreich, auch bekannt als Kleinarmenien. Der Beitrag befasst sich mit den königlichen Porträts des Armenischen Königreichs Kilikien. Das Wort 'Porträt' findet hier Verwendung im Sinne der mittelalterlichen Symbolik.

Trotz der kurzen Existenz des kilikischen Armeniens besitzt man eine große Anzahl bedeutender Kulturschätze. Am häufigsten erhalten sind illuminierte Handschriften, entstanden während des zwölften bis vierzehnten Jahrhunderts. Bis in die Mitte des zwölften Jahrhunderts hinein war die armenischkilikische Buchillumination geprägt von der Kunst des christlichen Ostens, die die Armenier aus Großarmenien mitgebracht hatten. Allmählich entwickelte sich eine eigene Kunst im Königreich, die von den verschiedenen Kulturen des Mittelmeerraumes beeinflusst wurde. Diese vielkulturelle Umgebung wirkte sich stark auf Kleider und Mode der königlichen Familienmitglieder, Adeligen und überhaupt auf die Gesellschaft des neuen armenischen Königtums aus, was sich besonders gut in der Kunst widerspiegelt.

Die Hauptbedeutung der Königsbilder bestanden darin, die Macht des Herrschers zu demonstrieren. Abhängig von der politischen Situation wurden die Herrschaftszeichen vom Heiligen Römischen Reich, von den Kreuzfahrernstaaten oder vom Mongolischen Ilchanat adaptiert und immer mit lokalen Traditionen verschmolzen. Die vielfältigen Kontakte und Austausch, die einige Jahrhunderte im östlichen Mittelmeerraum bestanden, spielten eine bedeutsame Rolle in der Formierung der Königtumsidee im kilikischen Armenien und mithin auch in den Königsdarstellungen.



Sabine Utz (Kunstgeschichte, Universität Genf)

Livres et circulation artistique vers 900 : réflexions autour d'un manuscrit illustré de Prudence

Le Prudence de Berne, réalisé dans la région du lac de Constance autour de 900 et conservé aujourd'hui à la Burgerbibliothek de Berne, constitue un témoignage important de la production artistique du tournant entre le IX^e et le X^e siècle. Dans un contexte politique considéré généralement comme instable, entre l'apogée de la dynastie carolingienne et la montée au pouvoir des ottoniens, il témoigne aussi d'un changement d'importance des *scriptoria* de Saint-Gall et de Reichenau.

Copie prestigieuse des poèmes de Prudence, il comporte à la fois un cycle illustré de la *Psychomachie*, comme on en trouve d'autres à cette époque, mais également deux séries d'illustrations hagiographiques spécifiques à ce *codex* et qui constituent un jalon important pour la compréhension du développement de ce type de cycles illustrés sur parchemin.

Peu étudié de manière approfondie proportionnellement à son importance, le Prudence de Berne mérite une nouvelle enquête à la fois sur sa provenance et sa datation, ainsi que sur ses divers cycles illustrés. Une approche monographique devrait permettre d'éclairer à la fois les enjeux propres à ce *codex*, mais aussi ceux d'un contexte artistique plus large, en explorant l'époque charnière autour de 900. Support de circulation artistique et culturelle par excellence, le livre permet non seulement la survivance d'un héritage pour les générations suivantes, mais aussi une transmission géographique de textes, d'iconographies et de styles, par la circulation des œuvres elles-mêmes, mais aussi des artistes et des commanditaires.

C'est sur ce deuxième aspect de transmission, synchronique, que j'aimerais m'attarder lors de cette présentation, et en particulier en interrogeant la notion de géographie artistique telle qu'appliquée par Enrico Castelnuovo pour l'art italien du XIV^e siècle et pour la production artistique alpine : comment cette approche peut-elle être appliquée au Haut Moyen Age ? Quelles sont les frontières et voies de communications naturelles et culturelles de la région du lac de Constance ? Quels sont les centres politiques et économiques, et coïncident-ils avec les centres artistiques ? Enrico Castelnuovo postule que le rapport entre le centre et la périphérie témoigne toujours d'une volonté de domination symbolique, et il interroge ainsi les différentes dynamiques des œuvres, des artistes et des commanditaires. Cette présentation tentera de les appliquer à la *Kunstlandschaft* du Rhin supérieur et du Haut-Rhin à la fin de l'ère carolingienne, afin d'interroger la manière dont le contexte peut éclairer l'étude de l'objet individuel, et inversement.



Barbara Villa (Kunstgeschichte, Universität Freiburg)

Interactions visuelles entre graffitis et images au bas Moyen Âge: le cas de Bergame

Object de cet étude est l'analyse des pratiques dévotionnelles par rapport aux images religieuses. En particulier, le cas de Bergame, une riche ville médiévale en Lombardie, permet d'étudier ce phénomène dans le contexte de la société urbaine, entre laïques, ordres conventuels et église séculaire.

À fin de justifier l'usage des images en tant que transitus vers le sacré et le sujet représenté, il faut regarder vers l'Orient et parcourir le voyage qui a mené le concept de composition et les pratiques de dévotion de Grégoire Le Grand jusqu'à nous.

La fonction de composition de l'image représente un des majeurs apports que la chrétienté occidentale a importé de l'Orient. Pendant le XIII^e siècle, en Occident, on peut individuer la plus large diffusion des pratiques dévotionnelles par rapport aux images avec geste et rituels, comme, par exemple, la proskynesis, qui renvoient à la religiosité byzantine.

Il s'agit donc d'une forte motivation religieuse et spirituelle qui pousse le fidèle à considérer l'image peinte comme un pont vers le sujet représenté, un instrument auquel confier messages, prières, requêtes au saint. Ces messages sont gravés directement sur la fresque, autour de l'image ou sur les vêtements du sujet. Les typologies des messages sont différentes: on peut trouver des graffitis alphabétiques (lettres, dates et chiffres), ou iconiques (anthropomorphes, symboles, blasons). L'interaction entre gravures ou graffitis et sujet est serrée. Les cas des graffitis gravés sur le manteau de la Vierge sont un exemple évident - qui probablement se lie à son rôle de garante de la vérité - telles les descriptions des batailles ou les dates de paix conclues.

Dans le cas spécifique de la ville de Bergame est possible individuer une pratique ordinaire, celle de graver les images, soit dans les églises des couvents (Franciscains, Dominicains et Agostinians) soit dans les églises urbaines comme l'oratoire de la confrérie laïque de Battus dédiée à Sainte Marie Magdalène ou l'église urbaine de Sainte Marie la Majeure, siège aussi de la confrérie de la Miséricorde (encore active).

Dates, événements, prières, notes obituaires, blason et armoiries héraldiques, anthropomorphe, indiquent une présence silencieuse, une interaction constante entre deux univers qui se réunissent grâce à une image.